

# S.O.S. CAÏZA BOLIVIE

« AMITIE »

Numéro 184

Décembre 2023

Périodique trimestriel  
Bureau de dépôt postal  
de BEAURAING

bpost

PB-PP | B-001649  
BELGIE(N) – BELGIQUE

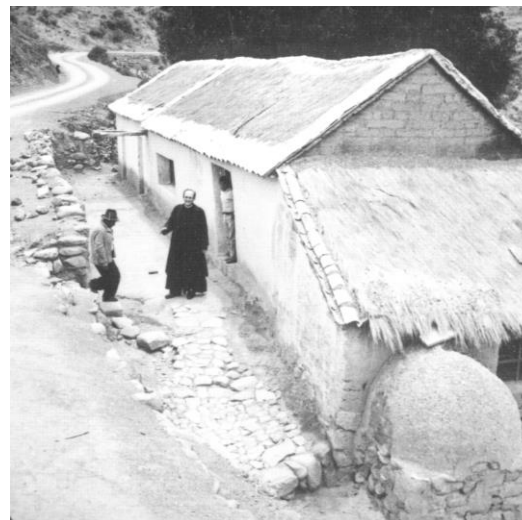
Editeur responsable : Pierre Colinet, avenue du Bois Williame 38, 5101 ERPENT

## 1963 - 2023 : 60 ans d'existence du projet



Cette année-ci, nous fêtons les 60 ans de l'existence du projet de Caiza. Ce numéro retrace son évolution depuis le début.

### Début de l'œuvre en 1963. Les fondateurs :



**Le Padre Santiago Mestrio** : L'abbé Jacques est originaire de Beauraing. Après être passé par le collège d'Amérique Latine à Louvain, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1959 et partit pour la Bolivie au mois de novembre. Il fut d'abord prêtre 4 ans à Potosi dans une cité ouvrière de mineurs du "Cerro rico".

En 1963, l'Évêque de Potosi lui demanda de venir à Caïza comme curé et de s'occuper de l'École

Normale qui était dans un état lamentable. C'est le début du projet de Caïza. **Le Padre est décédé le 30 octobre 1991.**

**La Señorita Lia Claes** : en 1960, juffrouw **Lieve Claeys** était directrice à la Zandschooltje de Blankenberge. Après avoir assisté à une conférence sur la grande pauvreté en Bolivie, sa décision fut prise : elle devait s'y rendre. A Potosi, elle se consacra pendant 3 ans aux mineurs qui devaient travailler dans des conditions inhumaines. En 1963, l'évêque de Potosi lui demanda de collaborer avec l'abbé Jacques Maistriaux à Caiza.



**La Señorita Lia nous a quittés le 22 octobre 2009.**

le Padre Santiago Mestrio travailla surtout pour le développement global de la région de Caiza-Toropalca, la Señorita Lia s'occupa plus de la partie éducation et enseignement.

Dans le but de soutenir financièrement leur travail, deux associations de fait furent créées en 1963, l'une à Beauraing et l'autre à Blankenberge. En 1976, les 2 associations fusionnèrent pour devenir l'ASBL S.O.S Caiza Blankenberge-Beauraing qui existe toujours aujourd'hui.

## Le début de l'oeuvre raconté par le Padre Mestrio dans une interview de 1983 :

« J'ai été pendant **4 ans prêtre dans un campement minier**, à 4.300 mètres d'altitude, où là pratiquement je ne faisais pas d'œuvre de développement, simplement une **animation pastorale**, puisque c'était dans le faubourg de Potosi ; bien sûr, il y avait un petit peu de développement dans le sens surtout de la **formation et de l'éducation des jeunes** ...

Mais alors au moment où **l'évêque de Potosi m'a demandé de prendre en charge toute la région de Caiza Toropalca**, je me suis rendu compte que les choses étaient fort différentes, c'est-à-dire, **on annonce le message de l'amour, de la justice à des gens qui n'avaient rien**;



Imaginez-vous que dans toute ma paroisse quand nous sommes arrivés, il y a maintenant 20 ans à Caiza, il n'y avait **pas un seul médecin**, par exemple, pour toute l'étendue de cette paroisse qui est grande comme presque deux provinces ici en Belgique.

Alors, il n'y avait pas de médecin, pourquoi ? parce qu'il n'y avait **pas de route**, parce qu'il n'y avait **pas d'électricité**, parce qu'il n'y avait **pas d'eau potable** ; alors, **est-ce que nous pouvions dire** : « je vous aime de tout mon cœur », et les laisser crever de misère ?

Alors, quand j'ai vu des indiens qui commençaient à faire des routes dans leurs petits villages avec des pelles et des pioches, alors je me suis dit : « mais si tu dis que tu aimes ton prochain comme toi-même », et les laisser comme cela, des femmes qui faisaient à pied 50, 60, 80 kilomètres pour vendre une misère de maïs, ou un mouton, ou une histoire qui n'avait absolument aucune comparaison avec l'effort qu'elles fournissaient.



Alors je me suis dit : « **mais ce n'est pas possible** » ; alors nous avons d'abord essayer d'intéresser le **Ministère des Travaux Publics de La Paz** qui, très compréhensif, nous a dit : « mais nous n'en sortons déjà pas pour faire les routes entre des capitales de département ».



Alors ils m'ont dit : « Padre, si vous trouvez un moyen, on est là pour vous donner un coup de main ».

Et alors, le moyen, cela a été avec **l'opération 11.11.11 l'achat d'un bulldozer, d'un camion** ; alors nous avons commencé à faire des routes, des ponts, ce travail tout seul.

J'ai toute une équipe de belges et de boliviens qui travaillent avec nous. »

Un autre bulldozer sera financé par la suite par la **Coopération au Développement Belge**.



## Qu'est-ce que le vrai développement (interview 1983) ?

« La Bonne Nouvelle, c'est que les hommes s'aiment et s'élèvent tant spirituellement que matériellement.

Ce doit être tout l'être humain qui se libère et qui s'élève :  
c'est le vrai développement ».

Padre Maistriaux

« Fondamentalement, le développement, qu'est-ce que c'est ? eh bien, c'est tout d'abord **l'éducation des gens**, c'est-à-dire que le vrai développement, ce n'est pas comme dit si bien un proverbe chinois : « si quelqu'un a faim, ne lui donnes pas un poisson, mais enseigne-lui à pêcher ». Alors, nous avons vraiment donné un **grand grand appui à l'œuvre d'éducation**.

Après avoir remis sur pied l'école normale de Caiza, nous avons créé un tas de **petites écoles primaires** où travaillent des instituteurs sortis de cette école normale; ce sont des moniteurs qui sont payés par l'Etat bolivien, et alors nous donnons toujours un coup de main à n'importe quel village indien qui désire faire une école. Puis après des garçons et des filles voulaient continuer des études secondaires, nous avons commencé à avoir un **collège secondaire** où nous avons 350 jeunes indiens qui viennent de toute la région, et je crois que cela, **c'est vraiment la base du développement, essayer de former des garçons et des filles qui seront ceux qui prendront en main la destinée de leur peuple.** »



*L'école est futur*

La Señorita Lia racontait dans une de ses lettres : « **Les premiers élèves ont terminé le cycle complet de leur étude secondaire au collège en 1979** ! Entretemps, nous avons construit les **internats nécessaires**, car dans les premiers temps, tout se passait au centre paroissial. Ne pensez pas que tout était si facile, car il y avait tant d'internes

qu'il n'y avait place nulle part. J'avais cédé ma chambre et je dormais à la sacristie pour pouvoir en loger quelques-uns en plus. »

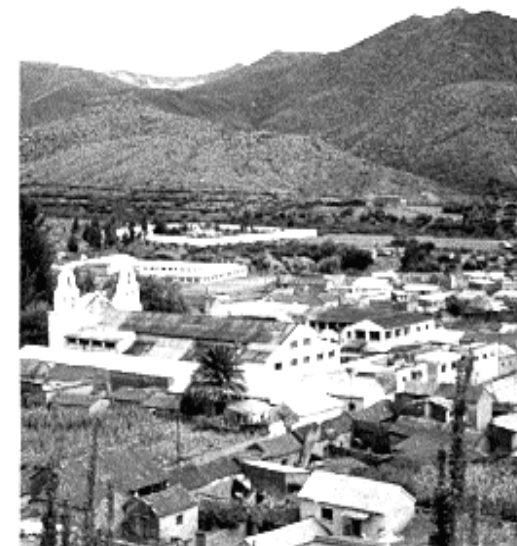
## L'approvisionnement en eau potable de Caiza et l'influence del Niño (bien encore d'actualité aujourd'hui). Un exemple de travail de développement dans les années 80 raconté par Pierre Colinet (extrait d'un périodique de 2002).

« Dans les années 80, j'ai eu la chance extraordinaire de passer quatre ans de ma vie à Caiza, étant alors jeune agronome, et de participer à l'effort d'un vrai développement que l'équipe sur place a toujours voulu entreprendre, et continue à réaliser aujourd'hui.

La population de Caiza compte quelques milliers de personnes, du fait de la présence, en plus des villageois, d'un collège secondaire (« el Colegio Pablo Sexto »), d'internats et d'une école normale et d'un orphelinat.

L'équipe de Caiza a toujours eu à l'esprit de **réaliser avec les Boliviens quelque chose qui soit adapté, sensé et durable, et qui puisse être géré par eux par la suite.**

L'idée était donc de trouver des sources d'eau potable qui puissent être amenées **si possible par gravité**, et donc sans la nécessité d'une pompe.



Il faut savoir que la région de Caiza comporte une série de petites mines, parfois exploitées, parfois à l'abandon, et que souvent l'eau qui coule dans les rios est non seulement polluée par les animaux qui viennent la boire, mais également par des sels plus ou moins solubles contenus dans l'eau s'écoulant des mines vers les rios.

Un des premiers projets dans les années 60, en plus de réorganiser l'école normale, fut de trouver une eau correcte pour la consommation. Avec l'aide d'un mineur du village, ils trouvèrent une nappe phréatique à environ dix mètres de profondeur, mais en surplomb de l'école.

Avec les étudiants, un travail formidable mais pénible fut réalisé : le creusement d'une galerie en légère pente, coupée par des puits d'aération, pour amener l'eau par gravité jusqu'à un réservoir dans l'enceinte de l'école. Cette captation fonctionne encore aujourd'hui et nécessite, de temps en temps, le nettoyage de la galerie.

Pour l'alimentation du village de Caiza en eau, une nappe superficielle avait été trouvée à quelques mètres de profondeur sur le versant d'une des collines avoisinant le village, et captée via un système que l'on pourrait comparer à du drainage.

Cette eau est de qualité, car il n'y a pas de mine aux alentours immédiats et elle a le temps d'être filtrée naturellement. De nombreux robinets furent également placés à différents endroits du village. La communauté villageoise participa à la réalisation de ce projet. Telle était la situation quand je suis arrivé.



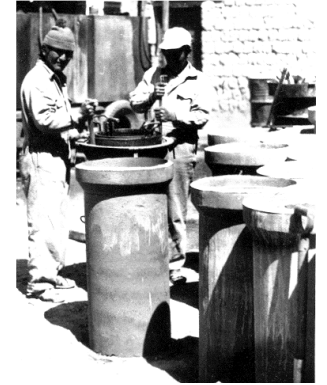
## Le phénomène del Niño (années 1982 et 1983 sèches) :

Un problème surgit pendant mon séjour. Les gens se plaignaient de plus en plus que la saison des pluies était de moins en moins importante, et que la sécheresse augmentait d'année en année. Je ne serais pas étonné que ce soit lié au phénomène « el niño » qui provoque, suite à des changements du sens de certains courants dans l'océan pacifique, des inondations dans certaines régions et des sécheresses dans d'autres régions (comme à Caiza).

Nous n'étions pas les seuls préoccupés. La ville de Potosi, située à une soixantaine de kilomètres de Caiza, souffrait également de pénurie d'eau, et l'on voyait apparaître du matériel lourd de forage, car les autorités essayaient de résoudre le problème.

## A Caiza, les quantités d'eau captées diminuaient !! Qu'avons-nous fait, sans nous lancer dans de gros projets, car il y avait urgence ?

Il n'y avait heureusement pas de gros problème en ce qui concerne la captation d'eau potable de l'Ecole Normale. Nous avons tout d'abord décidé d'augmenter la capacité de la captation du village en augmentant la longueur du drainage. Les élèves du collège collaborèrent à la réalisation de ce travail, aidés par quelques ouvriers de la paroisse. On perçut une amélioration certaine.



J'ai oublié de vous signaler, mais la paroisse disposait également d'un puits d'une dizaine de mètres de profondeur creusé aussi dans les années 60. Il ne parvenait

plus à alimenter suffisamment l'internat des élèves du collège, se trouvant encore à cette époque dans la paroisse. En utilisant des tuyaux d'acier que j'employais dans le campo pour faire des sondages manuels de quelques mètres, nous avons constaté que le niveau de la nappe phréatique était descendu d'un peu plus d'un mètre.



Grâce à un compresseur qui envoyait de l'air au fond du puits, le creusement manuel fut possible, et le puits redonna de l'eau à l'internat. »

D'autre part, le nouveau collège Pablo Sexto venait d'être inauguré, avec un jardin didactique à l'attention des élèves; il était délicat d'utiliser l'eau de la captation du village pour arroser les légumes. Un collaborateur de la paroisse nous signala qu'il y avait un endroit plus haut dans la montagne, pas très loin du collège, qui ne s'asséchait jamais et qui pouvait très bien convenir. Le jardin didactique du collège disposa ainsi d'eau. Ceci me fit particulièrement plaisir, car l'important ce n'est pas que nous, nous trouvions une solution à tous les problèmes, c'est qu'une dynamique commune existe pour un vrai développement.

## Continuation du projet avec Padre Julian Quispe

Padre Julian Quispe est un ancien du Collège Pablo VI" de Caiza. Il fut ordonné prêtre le 27 décembre 1986. Après différentes charges pastorales et au niveau du séminaire de Cochabamba, il eut l'occasion de suivre des études de théologie morale à Rome (de 1992-1994). Le 12 janvier 2006, il fut installé par Mgr. Wálter Pérez comme curé de Caiza "D".



Même s'il connaissait déjà bien le projet éducatif de Caiza, il eut le temps et l'occasion de préparer avec le Señorita Lia, la continuation du projet en se recentrant sur le projet éducatif et avec une équipe qui deviendrait uniquement bolivienne. C'est ainsi qu'il prit en charge la responsabilité du projet éducatif à la mort de Lia en 2009. C'est une chance de l'avoir, car c'est quelqu'un de valeur. Encore récemment, il avait été pressenti pour devenir recteur de l'université catholique de la Paz. Il a décliné cette offre par fidélité au projet et à ses fondateurs.

Padre Julian écrivait en 2019 :

**« L'œuvre de Caiza a été créée pour les pauvres et les paysans qui ne peuvent pas avoir accès à une bonne école et à un bon collège, car ils sont justement pauvres et sans défense. »**



**C'est vraiment une exception positive dans la promotion de l'éducation et dans l'épanouissement des jeunes.**

**Le projet :**

- Cela représente une **population scolaire d'environ 650 élèves dont 220 internes dans les 3 internats,**
- **Ce sont également +/- 40 jeunes qui sortent bacheliers chaque année (et depuis 1979, soit 45 années), et qui ont reçu un enseignement de qualité tout au long du cycle secondaire. Ils ont toutes les chances et les clés pour un avenir meilleur.**
- **Le défi permanent, c'est de faire vivre un tel projet éducatif avec un budget local annuel d'un peu plus de 100.000 eur.**
- **Padre Julian nous disait récemment que « vouloir qu'un projet pour des pauvres survive avec uniquement des fonds venant des pauvres est malheureusement très difficile. Cela restera toujours un projet avec un soutien extérieur indispensable ».**
- Pour que le projet **dure 75 ans, 100 ans,** nous cherchons à toucher de nouveaux donateurs, et à **diversifier les sources de financement.**
- **Je me permets de vous faire une "demande spéciale", n'hésitez pas à en parler autour de vous, car nous avons besoin de nouveaux donateurs-sponsors pour pérenniser le projet.**
- **Je pourrais résumer la vision générale du projet de Caiza D en disant que :**
  - nous essayons de travailler pour un monde plus juste,
  - nous voulons permettre aux jeunes d'accéder aux besoins fondamentaux dont l'éducation,
  - le niveau d'éducation est un moteur extrêmement puissant du développement humain,
  - assurer un enseignement de qualité surtout au niveau secondaire, c'est un facteur essentiel pour donner toutes les chances à un pays de se développer correctement.
- **Je suis persuadé qu'il y a certainement des personnes qui sont sensibles à notre approche et seraient heureuses de pouvoir soutenir un tel projet.**

Je voudrais terminer en relatant un **événement extraordinaire** qui s'est passé en 2022 et qui a failli se reproduire cette année.

Celui-ci **n'est évidemment pas le but de l'enseignement du collège**, mais rien n'est impossible à ceux qui ont des rêves, de l'éducation, de l'imagination et de la persévérance.

L'an passé, ce fut une première tout à fait extraordinaire pour le collège : une équipe du collège Pablo VI de Caiza a été sélectionnée au niveau national et retenue pour représenter la Bolivie **aux olympiades mondiales de robotique qui se tenaient à Genève**. Elle s'y est classée **4<sup>ème</sup> sur 196 pays et 2<sup>ème</sup> d'Amérique !**

Cette année, elle a terminé **2<sup>ème</sup> au niveau de la sélection nationale !!!**



Au nom de toute l'équipe, nous voudrions vous remercier pour le **soutien fidèle et indispensable** que vous apportez à l'action de Caïza depuis 60 ans, et vous souhaiter à vous et votre famille **tous nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année**. **Merci d'être à nos côtés. Sans vous, nous n'y arriverions pas. Unis dans le travail pour le bien de nos frères plus pauvres.**

**Pierre Colinet, Président de l'ASBL.**

*Le Numéro National des donateurs est demandé par le Ministère des Finances pour les attestations fiscales (il se trouve au dos de votre carte d'identité.), afin d'éviter tout problème d'identification des donateurs.*

*Pourriez-vous nous le communiquer lors de votre prochain versement, ou simplement via l'adresse email suivante : [info@SOScaiza.be](mailto:info@SOScaiza.be) ? Merci.*

**S.O.S Caiza Blankenberge-Beauraing  
ASBL/VZW  
Hoeksam 15, 8377 Zuienkerke  
N° d'Entreprise : BE 0416243133  
IBAN BE41 2500 0867 4010**

**Attestation fiscale pour  
tout don de 40 € ou plus.**

### **MARIAGES - BAPTEMES - ANNIVERSAIRES**

**Partagez votre joie avec nos amis Boliviens et proposez  
à vos amis un témoignage de sympathie original  
en versant au compte de S.O.S. CAÏZA**

**Pour des versements mensuels réguliers, un ordre permanent  
peut être demandé à votre banque.  
Faire un legs à l'ASBL S.O.S Caiza Blankenberge-Beauraing  
est également possible.**

**Contact : Pierre Colinet GSM : 0496 40 37 46  
[pierre.colinet@outlook.com](mailto:pierre.colinet@outlook.com)  
Site internet : <https://www.soscaiza.be>**